Pierre de Provence et la Belle Maguelonne, a cura di
Anna Maria Babbi

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30006>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30006

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 136-137

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Pierre de Provence et la Belle Maguelonne*, a cura di Anna Maria Babbi », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 22 avril 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30006>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre de Provence et la Belle Maguelonne, a cura di Anna Maria Babbi

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Pierre de Provence et la Belle Maguelonne, a cura di ANNA MARIA BABBI, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2003 («Medioevo Romanzo e Orientale. Testi», 7), pp. XXIX-317.

- 1 Cette édition a le mérite indiscutable d'offrir à la lecture un agréable roman du XV^e siècle (vers 1440) qui a joui d'un succès extraordinaire au fil des siècles dans l'Europe entière –et même au-delà, avec une version yiddish– et qui ne se lisait jusqu'à aujourd'hui que dans des éditions non scientifiques ou partielles. Le livre d'Anna Maria Babbi est certainement réussi pour l'approche du texte, contextualisé dans une tradition très riche, folklorique (séparation des amants à cause d'un oiseau rapace, retrouvaille des anneaux dans le ventre d'un poisson), historique (légendes locales liées à l'ancienne ville de Maguelonne et à l'église de Saint Pierre) et littéraire (composantes chevaleresques et hagiographiques); réussi encore pour la traduction italienne, soignée et élégante. D'autres aspects, plus érudits, philologiques d'abord, de présentation plus en général, apparaissent moins soignés. L'introduction, par exemple, est inégale; les cinq manuscrits conservés, tous du XV^e siècle, sont décrits aux pp. XVII-XXIII, avec une attention spéciale pour le ms. de Cobourg (pp. XXIV-XXVII; sur l'ensemble de la tradition, on peut voir aussi l'article d'A. M. Babbi paru dans «La critica del testo», VII, 2004, pp. 341-355: cf. SF, XLIX, 147, pp. 614-15); quelques remarques concernent la diffusion du récit par la «Bibliothèque Bleue» («Le edizioni popolari», pp. XIV-XVII). Mais on regrette le manque d'une étude plus ponctuelle du texte (analyse du contenu, ou organisation de la matière en chapitres, par exemple), l'absence d'une discussion sérieuse des rapports entre les manuscrits et par conséquent le choix du manuscrit de base (question abordée aux pp. XXVII-XXVIII; même en présence d'une tradition très

lacunaire, on pourrait sans doute approfondir la présentation des versions parvenues), le manque encore de toute analyse linguistique.

- 2 Le texte français occupe la page de gauche et est accompagné d'un appareil critique – pour lequel on se demande s'il est sélectif ou complet: si tel était le cas, les variantes seraient étonnamment peu nombreuses– et de la traduction italienne sur la page de droite. Les notes (pp. 207-12) concernent, pour la plupart, des analogies thématiques avec *Paris et Vienne* (édité par la même Anna Maria Babbi en 1992, Milan, Franco Angeli); quelques-unes sont très générales (p. 208, V: «La descrizione dei preparativi al torneo è fatta sul modello dei romanzi cortesi»), d'autres peut-être superflues (p. 210, XIX, 7: «*hacquenee*: cavalla di piccole dimensioni; parola di origine inglese»). J'aurais plutôt commenté des mots tels que *baster* (118, 28: italianisme dont la première attestation semble remonter à Marco Polo, mais que Hope date de 1548; *FEW*, I, 277a, en atteste l'existence en moyen fr.), *nolit* (156, 58: bien attesté en ancien provençal, il ne connaîtrait qu'une occurrence tardive [1541] en moyen français; *FEW*, VII, 55a): ce n'est peut-être pas un hasard si, dans les deux cas, les autres manuscrits présentent des variantes (*basté* / *prins*, *nolit* / *port*).
- 3 Cela nous ramène à la question du glossaire: sans le dire, Anna Maria Babbi a renoncé à l'offrir, selon toute probabilité parce que la traduction le rendrait superflu; sans discuter un tel choix (on peut néanmoins remarquer que la collection bilingue «Champion Classiques» maintient des glossaires d'éditions), il me semble qu'un glossaire, même très sélectif, aurait rendu quelques services, surtout eu égard à la traduction proposée, aussi élégante –comme on l'a dit– que libre.
- 4 Le texte semble édité avec soin; on nous permettra néanmoins de relever quelques incohérences apparentes. Les formes du verbe *onser* [= *oser*, 10,3; 20,34] ne se justifient pas vraiment dans un texte où pullule le digramme -ou- (*toust* 34,36; *voustre* 62,103; *coul* 62,93; *Prouvence* 72, 29 etc.); et si la graphie *onser* repose sur la présence d'un tilde (la même question se pose pour *reponser* 22,73 et 176,1, et pour l'alternance *moustrer* / *monstrer*, *passim*), on peut renvoyer aux deux articles de Philippe Ménard (dans *The Editor and the Text*, Edinburgh University Press, 1990, pp. 1-10; et dans les *Mélanges Giuseppe Di Stefano*, Montréal, CERES, 2004, pp. 277-85). Quelques leçons font difficulté: on peut discuter *qui* pour *qu'i* (16,60: «Et messire Henry l'acompaigna pour ce *qui* l'avoit vengié...»), *e* (130,35: à lire selon toute probabilité *et*), ainsi que la graphie *pov-* adoptée pour le verbe *pouvoir* (malgré les observations d'Omer Jodogne in *TraLiLi* 4, 1966, pp. 257-66); la graphie *passet* (158,8: imparfait de *passer*, probablement équivalente du *passoit* qui se lit quelques mots plus loin), aurait mérité une note. En 16,57, ainsi qu'en 180,1, la source des intégrations données entre crochets droits n'est pas indiquée (interventions de l'éditrice?); inversement, en 54,4-5 la phrase exponctuée est quand même traduite en italien. L'intégration en 188,44 («au plaisir [de] Dieu») n'est pas nécessaire. La traduction de l'explicit est de fait une réécriture, fondée en partie sur P²: «Explicit le livre de Maguelonne» / «Qui finisce il libro e la storia di Pietro, figlio del conte di Provenza e della bella Maghelona, figlia del re di Napoli» (pp. 204-205).
- 5 L'édition est complétée par un index des noms du texte (pp. 213-14) et une bibliographie synthétique (pp. 215-20; manifestement, les nombreux répertoires indiqués ont servi pour établir l'Appendice 2: voir plus loin; la section «Testi e Studi» ne comprend pas tous les renvois présents dans les notes: par exemple, on n'y retrouvera pas l'édition du texte de Cobourg, procurée par Régine Colliot en 1977, *Senefiance* 4, indiquée dans la note 55 de l'introduction).

- 6 S'ajoutent trois Appendices. Dans le premier, on retrouve le texte du manuscrit de Cobourg, trop différent pour être sacrifié dans l'apparat (uniquement le texte français, sans la traduction latine juxtalinéaire qui l'accompagne et sans les gloses allemandes, pour lesquelles on peut renvoyer à l'article d'Anna Maria Babbi dans *Medioevo romanzo e orientale. Testi e prospettive storiografiche*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1992, pp. 245-61). Le deuxième est une liste richissime, quoique non exhaustive et fondée sur les répertoires, des éditions conservées: versions en langue française, anglaise, flamande, castillane, catalane, portugaise, grecque, rhétoromane, italienne, roumaine, allemande, tchèque, danoise, russe, hongroise, polonaise, yiddish, islandaise, suédoise; cet inventaire impressionnant serait néanmoins à revoir et à corriger soigneusement. Un seul exemple: l'extrait du roman paru dans la «Bibliothèque Universelle des Romans», signé par le comte de Tressan (et non pas «L.E. conte de Tressan», p. 273, n. 65), a paru en 1779 (vol. VIII, pp. 91-160); le fondateur et responsable de la célèbre collection est le Marquis de Paulmy (et non pas «de Paulmes»); ce même extrait fut repris par Tressan lui-même dans le *Corps d'extraits de romans de chevalerie* (Paris, 1782, vol. I, pp. 382-442), mais ce renvoi manque dans la liste fournie par Anna Maria Babbi.
- 7 Un troisième appendice offre un dernier avatar du récit médiéval: le conte de l'écrivain suisse contemporain Peter Bichsel, *Il nibbio. Di ubriaconi, poliziotti e della bella Maghelona* (pp. 279-306), suivi d'une «Postfazione» de Massimo Salgaro (pp. 307-12).
- 8 Un «Indice dei nomi» occupe enfin les pp. 313-15.